26e ANNÉE QUATRIÈME SÉRIE NOVEMBRE N° 11.

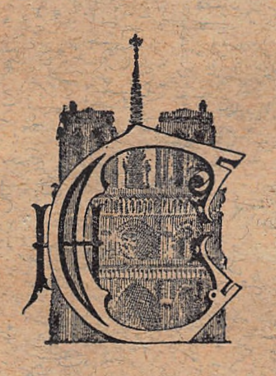
LE VOILE D'ISIS

REVUE DE PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

CONCILIER LA PROFONDEUR DES VUES ANCIENNES AVEC LA RECTITUDE ET LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIMENTATION MODERNE.

Louis LUCAS, *Chimie nouvelle*.

SOMMAIRE



PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

1920

LE VOILE D'ISIS

FONDÉE EN 1890

(PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS)

DIRECTION

ADMINISTRATEURS-GÉRANTS

CHACORNAC FRÈRES

AVEC LA COLLABORATION

DES ÉCRIVAINS MODERNES

LES PLUS RÉPUTÉS

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS — VENTE AU NUMÉRO

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

PARIS

FRANCE : un an . . . . . . **18** fr.
ETRANGER : un an . . . . . . **20** fr.
LE NUMÉRO : **2** fr.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Dr R. ALLENDY - AMY-SAGE - ALTA - F.-CH. BARLET - E. BOSC
M. BOUÉ DE VILLIERS - J.-G. BOURGEAT - E. BOUTROUX (de l'cadémie Française
J. BRICAUD - J. BRIEU - E. DELOBEL - E. C.-P. GENTY
GRILLOT DE GIVRY - Dr GRORICHARD - F. JOLLIVET-CASTELOT - A. JOUNET
L. LE LEU - PHANEG - P. REDONNEL - Dr J. REGNAULT (de Toulon)
HAN RYNER - ED. SCHURÉ - SOUDEBA - TIDIANEUQ - G. TRARIEUX
Dr VERGNES - F. WARRAIN - O. WIRTH.

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue.
Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

LIVRES — REVUES — JOURNAUX

Tout *livre* ou *brochure* sur l'Esotérisme dont la Direction recevra deux exemplaires sera annoncé selon la place dont nous disposons, et analysé s'il y a lieu.

Les *Revues* qui désirent faire échange sont priées de s'adresser à la Direction.

Théories modernes de la Physique

L'homme, en présence de la nature, distingue avant tout le « moi » et le « non-moi » ; s'il veut philosopher, il peut s'attacher à l'étude exclusive de l'un de ces éléments. Adopte-t-il la méthode subjective, il s'analyse à perte de vue, mais n'arrive à aucun résultat pratique : il cherche dans toutes ses impressions une *finalité* par rapport à lui-même ; il tombe dans l'anthropocentrisme et même dans l'idéalisme absolu, finissant par mettre en doute l'existence du monde extérieur. Adopte-t-il la méthode objective, il recherche la *causalité* de ses sensations, finit par considérer ces sensations comme des objets ayant une existence réelle en dehors de lui, il tend à tomber dans le matérialisme.

Avant d'aborder toute étude de la nature, il faut bien réfléchir que le *moi* raisonne sur des sensations qui ne sont que des réactions du *moi* en présence du *non-moi*, qui ne sont que des réactions de divers organes en présence des éléments du monde extérieur. Le son, la couleur, le chaud, le froid, etc., n'existent pas à proprement parler en dehors de nous ; il n'y a pas de rouge ou de vert

s'il n'y a pas un œil pour recevoir l'impression et un être conscient pour percevoir la sensation correspondante.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est de coordonner nos sensations pour déterminer dans quelles conditions telle ou telle sensation pourra apparaître ; c'est d'établir les rapports qui existent entre nos sensations et de mettre ces rapports en équations mathématiques.

Le fait que deux sensations peuvent être éprouvées soit simultanément, soit successivement nous donne l'idée de *temps*.

Le fait qu'elles peuvent être perçues tantôt sans que nous ayons la sensation d'un *mouvement* fait par nous, tantôt seulement après la sensation d'un mouvement nous donne l'idée *d'espace*. La sensation de l'effort fait pour produire un mouvement ou pour l'empêcher de se produire nous donne les idées de *force* et d'*énergie* nécessaire pour faire de la force.

Telles sont les notions subjectives qui peuvent servir de base à des recherches objectives précises sur la nature du monde extérieur. Quel que soit le résultat, on n'aura que des rapports de sensations, mais on aura peut-être pu ramener les sensations les plus complexes aux sensations élémentaires.

***

Les premiers philosophes qui s'occupèrent de la physique cherchèrent à rattacher toutes les choses

de l'univers à quelques éléments primordiaux. Les Chinois reconnaissent cinq éléments : la terre, le bois, l'eau, les métaux et le feu, dont ils cherchent à établir les relations avec les influences astronomiques et météorologiques. Mais tous les corps se rattachent à deux principes essentiels, le *Yn* et le *Yang*, et suivant qu'ils participent surtout de l'un ou de l'autre de ces principes ont des propriétés différentes. Cette classification rappelle celle des corps en électropositifs et électronégatifs.

Les principes *Yn* et *Yang* proviennent d'ailleurs d'un principe unique *tai-ki* et sont symbolisés par un cercle dans lequel s'emboîtent deux formes larvaires ou par un tourbillon (1).

Dans l'Inde on tient aussi compte de quatre éléments ; les Vedas donnent des théories variées sur l'eau, l'air, le feu et l'*éther* de l'espace, et l'école Nyâya, qui n'ignore pas la *théorie ondulatoire* du son, explique l'organisation du monde par l'agencement harmonieux des atomes.

Cinq cents ans avant notre ère, les philosophes grecs, qui s'inspiraient d'idées orientales plus anciennes, établirent diverses théories de la physique. Parmi eux quelques-uns ont soutenu des doctrines qui paraissent confirmées par les découvertes les plus récentes.

L'enseignement de Leucippe et de Démocrite peut être condensé en quelques propositions :

(1) Dr Jules Regnault, *Médecine et pharmacie chez les Chinois et les Annamites*, Challamel, édit., Paris.

Le vide existe aussi bien que le plein ;

La divisibilité de la matière est limitée ; il y a des particules élémentaires au delà desquelles il est impossible de remonter, ce sont les *atomes*.

Rien ne se fait de rien.

Les qualités des éléments sont l'étendue, la solidité, la figure.

Une quatrième qualité, la pesanteur, leur fut attribuée par Epicure.

Les atomes furent glorifiés dans son *De natura rerum* par Lucrèce, le prince des poètes latins.

Héraclite d'Ephèse eut une intuition merveilleuse : il admit la vitabilité absolue de la nature, la transformation incessante des substances, la mutabilité et l'instabilité de tout ce qui est individuel : « *Παντα ρεῖ*, tout s'écoule, tout se transforme ». Il reconnaissait, en même temps, l'uniformité immuable des rapports généraux et l'existence d'une *loi absolue régissant le cours de la nature*. Il admettait comme premier principe le *feu éthéré*.

Platon et Aristote s'efforcèrent de concilier cette théorie du « perpétuel devenir » avec la doctrine de Parmenide, qui admettait l'unité et l'immutabilité de l'être ; ils se rapprochaient ainsi de la conception de modifications multiples et perpétuelles se produisant dans un milieu ou dans un être unique.

Les stoïciens opposent la *matière* passive à la *force* active, tout en reconnaissant que ces éléments sont toujours associés ; c'est la théorie

qu'a régénérée Buchner dans son livre : *Force et matière.*

Leibniz supprime, comme qualité essentielle, l'étendue, qui est une donnée de nos sens, et n'admet que des centres d'énergie, les monades ; mais c'est là une hypothèse métaphysique plutôt qu'une théorie physique.

Au moyen âge, les alchimistes, à la recherche de la pierre philosophale, s'occupèrent surtout de transmutations de la matière, sans chercher à établir une théorie physique générale.

Les immenses progrès faits par la Chimie au XIXe siècle firent renaître la théorie atomique : il fallut admettre que les corps se réduisent à des *molécules* indivisibles. Si ces molécules étaient attaquées par des moyens chimiques, elles pouvaient souvent se décomposer en d'autres molécules constituant de *nouveaux* corps. Quand la molécule n'était pas décomposable par des procédés chimiques, on la considérait comme molécule d'un *corps simple* et on l'appelait *atome.*

En tenant compte des proportions dans lesquelles les corps se combinent, on a pu établir le *poids atomique* ou *moléculaire* des différents corps.

Le chiffre indiquant ce poids ne précisait qu'un rapport : celui du poids de l'atome ou de la molécule d'un corps au poids de l'atome de l'hydrogène pris comme unité.

Mais on a pu aller plus loin ; Avogrado avait établi que les densités de vapeurs sont proportionnelles aux poids moléculaires, c'est-à-dire

que, pour une température et une pression déterminées, par exemple à 0° et à 760 ^{mm} de pression, il y a le même nombre de molécules par litre de gaz ou de vapeurs, quelle que soit cette vapeur.

Le nombre N de molécules contenu dans un gramme d'hydrogène (soit 22 l. 4 à 0° et 1 atmosphère de pression) est le même que celui des molécules d'un autre gaz ou d'une autre vapeur occupant le même volume dans les mêmes conditions : il est constant *(constante d'Avogrado)*, mais il restait indéterminé.

Des expériences ont permis d'étendre la loi aux corps dissous, aux particules animées de mouvements browniens et de déterminer par des procédés multiples entièrement différents les uns des autres la valeur de cette constante. Le chiffre obtenu est d'environ 70×10^{22}, soit le chiffre 7 suivi de 23 zéros.

Grâce à ces données on a pu calculer le poids absolu et le diamètre de la molécule (en supposant cette molécule sphérique). Pour le poids, l'unité à employer serait le trillionième du trillionième de gramme ; la molécule d'eau pèse 26 de ces unités.

A l'état de vapeur, à 0° et à 1 atmosphère, une molécule d'eau, supposée immobile, disposerait d'un espace d'un diamètre de 4 $\mu\mu$ (4 millionièmes de millimètre) ; à l'état liquide elle serait dans une fraction de l'espace dont le diamètre serait de 0 $\mu\mu$ 37, pas tout à fait 4 dix millionièmes de millimètre.

Lorsqu'un gaz est enfermé dans un espace clos, ses molécules tendent à occuper tout cet espace et même à en sortir en exerçant sur les parois une certaine pression, pression qui varie avec la température ; par exemple, si on utilise l'hydrogène, on voit que la pression diminue de 0 cm. 003662 par degré, c'est-à-dire qu'elle diminue de 1/273 de la pression initiale ; à — 273 elle serait annihilée ; c'est pourquoi on a fixé à — 273° le *zéro absolu*. A cette température les molécules gazeuses auraient perdu leur force d'expansion.

Les molécules des corps solides en dissolution se comportent comme les molécules des gaz ; elles tendent à occuper tout le volume du dissolvant ; la pression des molécules dissoutes se manifeste par divers phénomènes, tels que l'abaissement du point de congélation et la pression osmotique du solvant.

Mais la loi semble ne plus s'appliquer quand le corps en solution est un sel, un acide ou une base ; c'est qu'alors les molécules se dissocient partiellement en sous-molécules ou *ions* électropositifs ou électronégatifs qui jouent dans le solvant le rôle de molécules entières et donnent au produit dissous des propriétés qui ne se manifestaient pas avant que la solution fût faite, ce qui justifie le vieil adage : *Corpora non agunt nisi soluta*.

Les liens qui attachaient les unes aux autres les molécules d'un solide sont brisés, les molécules elles-mêmes se dissocient et leur activité peut

paraître dans certaines limites d'autant plus grande qu'elles ont plus d'espace dans le solvant. Ceci pourrait expliquer l'activité plus grande que les homéopathes reconnaissent aux dilutions élevées de certains médicaments.

A côté des solutions vraies, auxquelles s'appliquent les lois précédentes, il existe des pseudo-solutions colloïdales dans lesquelles le corps envisagé reste à l'état de particules, qui, vues à l'ultra-microscope, ont un diamètre de 1 μμ à 100 μμ (un à cent millionièmes de millimètre), c'est-à-dire cent fois supérieur à celui des molécules. Ces particules colloïdales diffusent lentement et se comportent comme de petites sphères chargées d'électricité positive ou négative.

Dr Jules RÉGNAULT.

(A suivre.)

LA SCIENCE ASTRALE

COURS COMPLÉMENTAIRE D'ASTROLOGIE

(Suite) (1).

Chapitre V (*suite*).

Le rôle évoluteur du Soleil commence par son entrée dans la région de la *Matérialisation*, commune aux deux cercles de la Terre et de l'Eau, région marquée sur la figure (p. 620) par la lettre ו (Vaô) qui exprime le désir appétent de la Matière (v. p. 417).

Les créatures individuelles, nées, comme on l'a vu dans l'Elément de la Terre, de la coopération des deux courants du Feu (v. p. 626), sont mises en mouvement, dans la région de la Matérialisation, par la puissance de Mars nocturne qu'elles y rencontrent en involution (p. 526).

L'influx solaire qui les pénètre éveille progressivement en elles la conscience de cet ébranlement et de ses effets coordonnateurs ; la matière n'est plus complètement inerte ; elle commence à participer, par des efforts rudimentaires et

(1) Voir pages 614 et suivantes.

progressifs, à la construction d'un ensemble organisé.

Chaque créature individuelle exerce, sous l'impulsion de la puissance martienne, les facultés qui constituent sa *substance propre* et qu'elle a reçues dans la région de la substantialisation, symétrique de celle que nous étudions maintenant ; en d'autres termes, la créature individuelle matérialise ici sa substance ; c'est la région de *Matérialisation*.

C'est aussi, comme on l'a vu, par l'involution de Mars, la région des *Forces* physiques ; leur fonctionnement fait apparaître entre les créatures les lois *naturelles* que nous avons vues confiées à la Puissance secondaire de Jupiter nocturne (♃), placée dans la course involutive du Soleil en tête de la Substantiabilité (en symétrie avec Mars nocturne). C'est ici qu'apparaissent les phénomènes décrits par nos sciences physiques et qui règlent les mouvements des molécules matérielles, soit qu'ils fassent vibrer la matière, soit qu'en déplaçant ses particules ils les fassent passer par quatre états différents (dissocié, gazeux, liquide et solide), en correspondance avec les quatre Eléments que le Soleil achève de parcourir en entrant dans celui de l'Eau. L'influence vivifiante du Soleil dans les phénomènes de cet ordre a été démontrée magnifiquement par les expériences sur la cristallisation, longtemps répétées en public, par le professeur *Otto von Schron* (1).

(1) Publiées en 1902 à Naples, sous le titre : *Vita dei cristalli*.

Ici encore naissent les phénomènes révélés par nos Sciences chimiques ; la Vie organisée qu'y engendre le Soleil apparaît d'abord dans la génération des corps simples (décrite notamment par Mendeleff et Crooks (1), ensuite par l'*affinité* et l'*atomicité* chimiques, et enfin par les formidables développements terrestres d'où sont nées tour à tour toutes les espèces du monde minéral et tous les corps innombrables des végétaux et des animaux, construits par les combinaisons infinies de quatre corps chimiques.

Le courant solaire poursuivant ensuite sa marche vivificatrice et providentielle quitte définitivement le cercle Elémentaire de la Terre pour rester exclusivement dans celui de l'Eau, sur la branche horizontale de la croix des Eléments.

Là est la région de la *Vie* proprement dite. Les créatures animées par l'influx solaire et éveillées déjà à la conscience de leurs individualités réciproques y croisent encore une fois le courant Martien. Seulement Mars est ici dans la première phase de son involution ; il achève son état diurne, celui où l'*Essence* domine, au lieu de la Force effective. Ce qu'il distribue alors à l'atome, comme sa monade, c'est la Puissance pure, la *faculté* d'*Etre*. Il se revêt maintenant de la Vie solaire comme il s'y était joint dans la région

(1) Voir la *Chimie synthétique*.

Elémentaire de la Terre, mais pour une production bien plus élevée en correspondance avec les progrès de la créature matérielle.

La conscience encore confuse de celle-ci va grandir ici jusqu'au sentiment de l'acquisition et de la conservation de son individualité. C'est la région des *Eaux vivantes*, où naît et grandit, après le désir confus de l'existence, sa notion poussée jusqu'à l'activité nécessaire pour la conquérir, pour la défendre et même pour la transmettre.

Dans ces Eaux, la créature matérielle devient sensible jusqu'à la réactivité, passionnelle, mobile et agissante. Ici naît la *Volonté individuelle* effective et progressivement libre.

Dans la première partie de cette phase, au-dessous du Firmament Elémentaire, la Volonté ne peut encore se développer que sous la direction providentielle de l'influx solaire ; il la provoque par ses illuminations répétées, ou il y supplée par lui-même, tant que ses sollicitations sont insuffisantes.

C'est donc l'âge où l'instinct conduit longtemps la volition, mais s'efface progressivement à mesure que les phénomènes qu'il a provoqués font apparaître chez la créature individuelle la spontanéité due au Soleil.

Une Puissance secondaire spéciale a pour fonction de diriger ce processus pour présider à cette éducation de la chrysalide animale : c'est la *Nature* ; son séjour est la région de notre satel-

lite la *Lune*, dont on sait assez l'influence considérable sur tous les phénomènes de la vie terrestre. Elle est représentée dans notre figure d'après la construction expliquée plus haut, sur l'axe horizontal des Eléments, au lieu où se croisent les deux courants Martien et Solaire, au centre du cercle du *Vouloir* et de la palme Elémentaire de l'*Eau*.

Ainsi portée par le courant solaire, la créature individuelle arrive au Firmament Elémentaire (l'axe AE), qui limite la région inférieure de l'Eau. En franchissant cet axe, elle entre dans la vie céleste ; l'horizon de ses désirs s'agrandit ; la lumière solaire, le Verbe intérieur, illumine de plus en plus sa volonté, l'arrache à l'égoïsme individuel, reste de son origine terrestre, l'élève jusqu'aux aspirations spirituelles, jusqu'au désir et à l'espoir d'*Etre sans fin*.

Elle est conduite ainsi jusqu'aux confins de la région d'Essence ; il faudra pour la développer en ce sens une éducation nouvelle ; elle est confiée à la Puissance secondaire que notre figure place en ces limites, celle de *Vénus* diurne, dite *Uranie*, inspiratrice de l'*amour spirituel* pour le Divin.

Sous cette direction, la créature individuelle s'élèvera dans la région de l'Essence, commune aux deux Eléments de l'Eau et du Feu ; sur notre figure, c'est le secteur marqué en son centre de la

lettre *Hè* (ה) qui signifie l'existence absolue, la Vie jamais plus interrompue ou mutilée.

Le courant Solaire croise ici le courant Martien, tout voisin de son point de départ ; la créature se trouve, par leur concours, revêtue de la Puissance pure et investie, dans les limites de son individualité propre, d'une certaine participation à la Vie divine créatrice.

Le courant solaire est alors à la limite de sa course évolutive ; pour retourner à sa source, il s'infléchit vers son origine et forme sur l'axe vertical de la croix Elémentaire la Puissance secondaire que nous avons dû y inscrire précédemment, celle de *Jupiter diurne*, ♃. Il présidera au rôle nouveau ainsi confié à la créature.

En ce même point, d'ailleurs, le courant solaire s'unira, comme on va le voir tout à l'heure, au courant Martien remontant aussi vers son origine après avoir achevé sa course évolutive.

Né ainsi de la dernière union des deux courants, Martien et Solaire, Jupiter reproduit dans la sphère réalisatrice la composition duelle du Feu divin et devient son représentant terrestre.

Suivons, maintenant, dans sa course évolutrice, le courant Martien que nous avons laissé au fond de la Terre.

***

En même temps que le Soleil distribue le Verbe divin dans la série des régions de la Puissance pour y engendrer les sensations et le Vouloir, le

courant Martien remonte de même, au sortir de la Terre, à travers le domaine de la Pensée, pour y ajouter la Puissance réalisatrice.

La première étape de sa réascension est dans la région de la Substance, celle commune aux deux cercles Elémentaires de la Terre (en sa partie gauche) et de l'Air (en sa partie inférieure). C'est le secteur marqué, en son centre, du second *Hê* (ה), principe de l'aspiration vitale (voir p. 417).

Là il rencontre les esprits de toutes choses, de toutes créatures individuelles, comme nous le savons par la description du courant solaire. Par son activité motrice, il établit entre ces esprits mille contacts variés ; il engendre ainsi chez eux la faculté de sentir, de percevoir réciproquement leurs caractères propres et les relations de leurs individualités.

C'est le pouvoir que notre psychologie nomme la *conception* des faits et des êtres, c'est-à-dire la faculté de se les assimiler, d'en aspirer *la vie*, comme l'exprime la lettre *Hê*, de les prendre en soi *(cum-capere)* ; c'est une des sources principales de nos *idées*, le premier degré du *Savoir*.

Le courant Martien aboutit donc à la connaissance des rapports entre les individus, c'est-à-dire des lois fixées par le Verbe à ces relations ; la direction et la conservation en sont confiées, comme on l'a vu plus haut, à la Puissance secondaire de *Jupiter nocturne* (♃) posé au bas du carré de l'*Individuation*.

En l'abordant, Mars quitte le cercle de l'Eau pour entrer exclusivement dans le domaine de l'Air, sur la branche horizontale de la croix Elémentaire.

Ici se trouvent, comme on l'a vu précédemment, les individualités substantielles dans lesquelles le Pensée divine se divise au début de son involution pour engendrer les esprits des créatures. Mars vient leur ajouter la mobilité de sa Puissance, et, par elle, il fait apparaître les rapports entre ces esprits individuels ; ainsi cette notion prend naissance, non plus comme la précédente, dans les régions matérielles, mais dans celles éthérées que nous avons dû définir (p. 12) comme une condensation de l'Esprit.

Il en résultera pour la créature un second degré de connaissance plus directe que la précédente, celui qui montre la cause prochaine des rapports individuels et de leurs lois ; c'est la faculté que notre psychologie nomme le *raisonnement*, fondée sur les lois de la *logique* ; elle constitue proprement l'*intelligence*, ou capacité de distinguer la vérité dans la multiplicité des rapports *(inter-legere)*.

Elle comprend elle-même deux degrés : le moindre est celui qui vient d'être décrit ; il correspond à la partie inférieure de l'Air, celle au-dessous du Firmament Elémentaire AE, sur lequel le courant involutif du Soleil croise celui de Mars en évolution.

Le second degré, qui correspond à la région

supérieure de l'*Air*, pénètre plus directement encore et plus profondément la pensée divine ; il constitue la connaissance directe que nous désignons sous le nom d'*intuition*, parce qu'elle consiste à percevoir directement en nous la lumière du Verbe *(intus tueri)*.

Elle est représentée par la Puissance secondaire de *Saturne diurne*, ♄, que notre figure a dû inscrire au sommet de cette région, sur le seuil de la spiritualisation. On remarquera qu'elle est symétrique de celle de *Vénus diurne*, Puissance de l'amour divin ; l'un et l'autre, ♄ et ♀, sont, en effet, les deux formes de perception du souffle divin, verbal, que nous appelons l'*inspiration* : Vénus le traduit surtout par le sentiment, l'*enthousiasme* ; Saturne principalement par la mentalité active, la *méditation* ; mais ils sont tellement solidaires que l'un ne vibre pas sans avoir en l'autre son retentissement ; aussi allons-nous les voir se rassembler sur un centre commun.

Mars arrive ainsi à l'extrémité de sa course évolutive, dans la région spirituelle où le cercle de l'Air se joint à celui de l'Esprit et dont le centre est marqué par la lettre Iod, י, l'Esprit de Dieu (v. p. 416).

Ici, pour retourner à son point de départ, il traverse la région de la *Spiritualité* où il croise le Soleil, à l'origine de sa course évolutive ; il revêt sa Puissance martienne de la Parole divine pour en faire la *Théurgie* ou Puissance du *Mage*, capable de participer en quelque mesure à l'acte créa-

teur et providentiel. C'est pour la créature humaine le summum du développement mental, celui qui est symbolisé par le baptême du Feu, en parallèle à la consécration de Vénus Uranie.

Par cette dernière phase de sa course, Mars, infléchissant son courant, vient aboutir au même but que Vénus Uranie, à qui il se joint pour compléter la Puissance secondaire de Jupiter diurne, ♃. Celui-ci, rassemblant en soi les deux pôles Solaire et Martien entre lesquels le Feu spirituel s'est divisé à son origine, reproduit ainsi cet Esprit des Eléments, mais en l'abaissant d'un degré pour le mettre à la tête du monde terrestre, de la réalisation dernière.

Jupiter sera donc un Feu particularisé, père des dieux inférieurs, comme le dit Hésiode, qui doit remplir pour la Terre le rôle qui appartient dans l'Univers au Feu spirituel.



En résumé, on vient de voir le *Feu*, Esprit des Eléments, donner naissance par le double courant de ses deux Pôles (l'Idée et la Puissance) à tous les autres êtres célestes secondaires.

Et voici ce que nous en avons appris :

Le SOLEIL est l'âme génératrice et vivifiante du Monde réel, et ensuite son activité directrice.

Il en est le Principe spirituel, comme *Verbe*;

Le principe d'*Unité* pour l'ensemble des Etres ;

Celui d'*indivisibilité spirituelle* pour les individus ;

Le principe de leur *forme*, que sa Pensée détermine ;

Le principe de leur *vie* par les palpitations chaudes et lumineuses de son rayonnement.

C'est ce que nous a montré son Involution, aboutissant à son sacrifice créateur dans les Ténèbres de l'Elément terrestre.

Par la description de sa réascension, nous l'avons vu produire successivement la *conscience*, la sensation, le désir, *la volonté spontanée*, l'*amour personnel et divin.*

Nous l'avons vu, pour le Monde, générateur de *rythme ordonné* de *Beauté*, d'harmonie ; pour la créature, il est la source de toute *inspiration*, la lumière de sa mentalité, le souffle de l'*enthousiasme* et de la foi vers l'*idéal.*

La puissance qu'il communique est toute bienfaisante, toute majestueuse, toute spirituelle ; elle se nomme l'*Autorité*, bien différente du *Pouvoir* qui s'appuie sur la Force, bien supérieure à lui.

MARS est l'âme secondaire du Monde, réalisatrice des vertus solaires par l'activité.

Son involution nous l'a montré comme :

Principe de *tout mouvement* dans l'Espace, ou dans l'âme des êtres individuels ;

Par suite, principe de *pénétration*, de *division*, de *séparation*, de *dissolution*, de *transformation*, de la *Force.*

Chez les individus, il est la racine du *courage*, de la hardiesse entreprenante, du *sacrifice de soi-*

même, et, par conséquent, de la *génération individuelle*, qui est un sacrifice partiel de la personne.

Nous l'avons vu activer aussi tous les degrés de l'*intelligence* qu'il fait vive, pénétrante, féconde, réalisatrice de combinaisons logiques et de tous les actes correspondant à ses conceptions, depuis l'industrie la plus simple jusqu'à l'acte *théurgique* qui fait de l'homme le collaborateur autorisé de la Providence divine.

Mais *Mars* est aussi le principe de toute *réaction passionnelle*, parce qu'il est le réalisateur de la spontanéité individuelle, et à ce titre sa Puissance, expressive d'une liberté limitée, échappe facilement à l'ordre sublime du Verbe solaire.

Il devient alors le *correcteur* terrible de toute imperfection ; son activité est toujours accompagnée de quelque *transformation* et de quelque *destruction* ; c'est ce que l'Inde résume en son Dieu *Çiva*.

Il peut aussi devenir l'*agent du Mal*, pour la satisfaction de tous les désirs égoïstes, depuis le despotisme, et tous les maux de la guerre sociale ou individuelle, jusqu'aux tentatives de la *Magie*, crime de Prométhée, par laquelle la volonté individuelle, égarée, croit pouvoir usurper la Puissance divine réservée à l'amour pur du Théurge.

Ainsi, à l'inverse de l'*Autorité* solaire, le *Pouvoir* de Mars n'est pas aisément bienfaisant, et même, quand il l'est, ce n'est pas sans souffrance !

Mars est l'*Ange de la Mort*, ou tout au moins celui de la vie *mortelle* comme celle de notre Terre.

Le *Soleil* est, au contraire, l'*Ange de la Vie,* et de la *Vie qui n'a ni fin ni diminution,* de la *Vie éternellement progressive.*

Telles sont les Vertus fondamentales de ces deux Puissances primordiales ; toutes les significations que l'art astrologique y ajoutera ne sont que les déductions logiques de celles-là.

F.-Ch. BARLET.

(A suivre.)

LES PRINCIPES FONDAMENTAUX

DE LA

KABBALE

ET DE

L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS

I

Les Sephiroth.

Le principe fondamental de la doctrine judaïque est le concept d'une substance unique : *Israël, ton Dieu est un*, substance dont les modalités et les différentiations constituent l'Univers, ou plutôt les Univers.

Cette substance Une, à la fois Cause et effet, échappe en son essence à notre intelligence : c'est Ain-Souph, l'Inconnaissable, l'Absolu, l'Abîme, l'Etre qui ne peut être pensé.

Il ne peut être pensé, mais sa Pensée à lui est le principe de tout ce qui est, et les Emanations de cette Pensée sont les *Sephiroth*, les Nombres, c'est à-dire la diffusion de l'Unité.

Les Sephiroth sont émanés en une décade primordiale qui contient nécessairement en chacune de ses unités constituantes les décades subdivi-

sionnaires, c'est-à-dire la suite infinie des limitations, des nombres (le Fini, le Zéro, le Rien absolu, n'étant pour nous comme le Tout absolu qu'une abstraction pure).

C'est sur la décade, c'est-à-dire sur la série des nombres inclus en elle et combinés entre eux, que repose une très grande partie de l'ésotérisme judaïque.

Ainsi les Sephiroth sont les différents états de la substance à tous les degrés de différentiation et de limitation ; différentiations et limitations qui s'établissent à la fois de façon positive — ce qui est — et de façon négative — ce qui n'est pas.

De cette opposition des contraires résulte l'équilibre, et c'est par ces trois forces primordiales : 1° *Equilibre,* source à la fois de la stabilité et du rythme, 2° *Activité* expansive, 3° *Réceptivité* passive et formative, résistance opposée à l'expansion, que les Sephiroth vont édifier la création de tous les mondes en une *Involution* de la substance Une à travers tous leurs degrés (1).

C'est par groupement ternaire : actif, passif et équilibre, que vont s'établir les Sephiroth.

Ier TERNAIRE : *des hypostases divines non-manifestées :*

Kether, la Volonté Emanatrice, la Couronne, la Pensée en tant que cause, l'Equilibre ;

(1) Ces trois principes correspondent aux trois Gounas de la théosophie (propriétés de la matière) : Satwa, Raja, Tamas.

Chochmah, la Volonté créatrice, la Sagesse, incluse en Kether ;

Binah, la Volonté organisatrice, l'Intelligence générée par Chochmah.

2e TERNAIRE : *manifestation des forces divines ; reflet du ternaire divin ; opposition des forces qui s'équilibrent* :

Chesed, la Grâce, Expansion (mâle) ;

Geburah, la Rigueur, Concentration (fem.) ;

Tiphereth, la Beauté — équilibré (neutre).

3e TERNAIRE : *source dynamique ; canalisation des forces divines* :

Netzah, la Victoire, expansion génératrice (mâle), force active ;

Hod, la Gloire, concentration génératrice (féminin), résistance ;

Yesod, le Fondement, équilibré, dynamique, source et racine des forces de la nature naturante.

Enfin la 10e Sephire échappe au groupement ternaire pour former avec le dernier un quaternaire. Cette 10e Sephire est :

Malchut : le Royaume, procédant directement de Yesod, principe de la nature naturée et du monde physique.

En Malchut se condensent toutes les forces canalisées par Yesod.

Le Ternaire qui groupe les Sephiroth est le principe occulte le plus important de la Kabbale :

le grand Arcane, le principe divin par excellence. Représentativement, c'est le triangle △.

Le quaternaire est en relation directe avec les forces actives de l'univers, de la nature, du monde physique; il en forme la base. Représentativement, c'est le carré □.

Les 7 Sephiroth inférieurs, dits de la Construction, renferment le Ternaire et le Quaternaire et forment un Septenaire.

Le Septenaire est le nombre des relations divines avec l'Univers.

Le Duodénaire sera le nombre de l'organisation active, les relations de l'Univers avec l'Homme et réciproquement. Il est formé du *septenaire* (relation divine avec l'Univers) et du quinaire qui est la Vie *créée*.

Le Tétragramme, le Nom Divin, Iod Hé Vau Hé יהוה circule du sommet à la base des émanations sephirotiques. Il en est le rythme vital.

Mais ce quaternaire est en lui-même un ternaire, car il n'est formé que de 3 lettres, dont la seconde se reproduit en finale.

Kether est le point de l'*Iod*.

Chochmah, le *Iod* entier (le Père n'est connu que par le Fils).

Binah, le *Hé*, la vie en son essence.

Tiphereth, le *Vau*, la pensée déterminée.

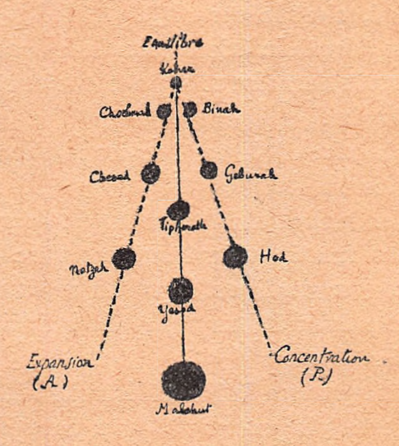
Malchut, le second *Hé*, la vie manifestée.

Selon le Sepher Yesirah, le Hé est fondement de Parole.

La Parole, c'est Chochmah; mais Chochmah con-

tient Binah. Chochmah prononce la parole, Binah est la parole prononcée.

Les Sephiroth se répartissent graphiquement en 3 colonnes : actif, passif, équilibre



On pourrait, d'autre part, comparer l'ensemble sephirotique à un immense pendule dont les Sephiroth équilibrés seraient le balancier, les oscillations allant du positif au négatif et *vice versa* ; la densité de la matière s'accroissant avec la largeur oscillatoire, nulle au sommet, infinie à la base.

Cette formation sephirotique, la Genèse l'établit par le Maaseh Bereschit : le fait de la création. Le ternaire divin est impliqué dans *Dieu*, la *Parole créatrice* et l'*Esprit* ; et les 7 Sephiroth de la Construction dans les 7 journées de l'œuvre divine.

Ainsi l'*Involution* de la Pensée Divine a abouti à la Matière, au Royaume dont l'Homme est le Roi.

L'Homme est donc à la base de l'Involution, comme *Kether* est au sommet. Il reflète en lui tout le Cosmos, comme au fond d'un précipice un lac reflète le ciel. En lui se retrouvent tous les états et toutes les modalités de la substance involuée à travers les Sephiroth ; il représente comme eux tout ce qui est substance, c'est-à-dire esprit, et tout ce qui est nombre, c'est-à-dire matière et limitation (1).

Et de même que l'Homme, l'Adam terrestre, reflète le Cosmos, le Cosmos, même en son principe primordial, reflète l'Homme (2).

C'est en effet sous la figure de l'Homme, sans qu'il s'agisse, bien entendu, d'anthropomorphie, que l'Esotérisme judaïque englobe toute la formation sephirotique. L'*Adam Kadmon*, l'Homme Céleste, est l'ensemble de ces émanations, y compris *Kether*. Il n'en est pas la synthèse (reconstitution par le total) ni le principe, mais la syntagme, l'Unité formative.

Enfin, une autre figure d'Homme occupe le Centre sephirotique : *Tiphereth*, le roi saint, le Microprosope, fils du Macroprosope, c'est-à-dire du Ternaire Divin, et il aura pour épouse la Reine sainte : *Malchut*.

Dans ce groupement sephirotique qui symbolise

(1) Ce qui est en bas comme ce qui est en haut.
(2) Ce qui est en haut comme ce qui est en bas.

plus étroitement que tout autre la génération de la vie à travers le Cosmos, la formation sera quinaire.

Le Macroprosope, *le Grand Visage*, c'est Kether enfermant en lui le principe mâle, Chochmah, et le principe féminin, Binah. « Et quand ils sont étendus « en lui, Iod féconde Hé qui engendre par lui un « fils, le Roi Saint, à qui ils passent les Couronnes de « Chesed et de Geburah : ce Fils, c'est Tiphereth, le « Microprosope.

« Et quand le Microprosope se tourne pour « regarder le Macroprosope, son visage s'étend, il « devient momentanément immense comme le « grand visage qu'il reflète. *Alors tous les inférieurs « sont ordonnés et la vie circule dans l'Univers* (1). »

Le Macroprosope n'est jamais manifesté (2).

Le Microprosope est à la fois non-manifesté et manifesté : c'est la réunion en lui de *par* lui de la vie divine et de la vie cosmique.

C'est à lui que s'applique la parole d'Ezechiel dans sa vision : Maaseh Mercabah, le fait du Char : « Et au-dessus de la ressemblance d'un trône, la « ressemblance d'un homme placé au-dessus. « Comme l'apparence d'un homme parce qu'Il « renferme toutes les formes ; comme l'apparence « d'un homme parce qu'Il renferme toutes les *paro- « les* secrètes qui ont été dites ou proposées *avant « que fût créé le monde.* »

(1) Siphra Dzéniutha, *Le livre du Mystère.*

(2) Une différence essentielle est à établir entre le Ternaire Divin et la figure du Macroprosope en ce qui concerne *Chochmah*, Fils dans le premier Père générateur dans le second. *Binah* demeure toujours comme principe féminin.

Le Microprosope, c'est l'Union de Dieu et de l'Homme, à la fois le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme, selon qu'il est non-manifesté ou manifesté.

L'union du Microprosope et de la Reine Sainte Malchut, c'est l'union de l'Esprit manifesté et de la Matière.

II

Les Mondes. — Les Ames.

Les Sephiroth sont donc les émanations de la substance qui passe selon les degrés d'involution à différents états, l'inférieur reflétant toujours le supérieur.

Ces états de la Substance, l'Esotérisme judaïque les répartit en 4 modalités, 4 mondes que détermine la parole d'Isaïe : « Tout ce qui se réclame *de mon nom*, c'est pour ma *gloire* que je l'ai *créé*, *formé* et *fait*. »

Le nom de Dieu, le Tétragramme, c'est la force divine en activité, mais qui a été logiquement précédée de la force en puissance qu'actionnera la volonté en assignant à l'activité son but. Ce but, c'est la gloire de Dieu. Concourir au rayonnement de cette gloire, y participer, c'est rejoindre Dieu : l'activité divine involutrice a formé le Cosmos, l'activité cosmique évolutrice reformera la gloire de Dieu. C'est là la seconde partie du cycle de la vie et de la durée d'un monde, qui n'a pas été le premier et qui ne sera pas le dernier, car les Univers s'engen-

drent par le même principe, base de tout l'ésotérisme judaïque : la diffusion de l'Unité dans le Nombre.

L'Univers présent comprend donc 4 états de substance, 4 mondes qui sont, en partant du principe supérieur pour suivre le cours de son involution :

1° *Aziluth*, le monde émanatif : sphère des attributs divins, — séjour de la Gloire (Shechinah).
2° *Briah*, monde créatif : sphère des esprits supérieurs illuminés par les attributs divins. — Là est la Mercabah glorieuse et l'*essence* des âmes.
3° *Jesirah*, monde formatif, sphère des esprits angéliques. Là sont les *souffles* des âmes.
4° *Asiah*, monde factif : sphère des esprits angéliques inférieurs en contact avec les hommes, et des esprits mauvais (Samaël et Lilith). Ensemble du monde cosmique inférieur.

Ces 4 mondes s'enveloppent et s'interpénètrent et sont en quelque sorte traversés par le fil, le rayon d'Ain Souph.

Cet ensemble cosmique provient d'une création précédente, effectuée également sous la forme de la décade. Les 3 émanations supérieures continrent sans fléchir l'influx de lumière divine, mais la 4e, *Daath*, la Connaissance, en essayant, elle aussi, de contenir totalement cette lumière, se brisa, et le choc destructeur se répercuta dans les six émanations suivantes (1).

(1) Ce qui est en bas comme ce qui en haut.

L'ésotérisme judaïque l'appelle la chute des rois d'Edom, ou bien le brisement des vases.

Mais l'œuvre divine ne pouvait être anéantie, la succession des Univers se continue sans cesse. Une création nouvelle la réorganisa sur les bases que nécessitait la rupture accomplie. — La force divine se divisa et s'opposa à elle-même pour créer la stabilité, l'équilibre, par l'opposition des contraires, dans le système sephirotique ; l'Unité divine se reflétant néanmoins directement du Sommet à la base sous la forme de l'Homme en haut l'Adam Kadmon, en bas l'Adam terrestre.

III

L'Ame humaine.

Ainsi c'est par l'Homme que la base va se réunir au Sommet comme le Sommet est descendu vers la base, et cette force *évolutive* c'est l'âme, c'est-à-dire la parcelle de force divine incluse dans le corps physique de l'Adam terrestre qui l'accomplira.

La formation de l'âme humaine découle des mêmes circonstances et obéit aux mêmes lois qui ont procédé à la constitution des *mondes*.

Toutes les parcelles de substance qui, dans le brisement de Daath et la chute des rois d'Edom, s'étaient désorganisées, passant de la lumière aux ténèbres, formèrent les esprits, les éléments du Mal et de la Mort, qui se classèrent par degrés

dans le monde inférieur d'Asiah. L'ésotérisme judaïque les appelle : *les écorces.*

Par contre, toutes les parcelles de vie, les étincelles divines, séparées de ces débris, furent réunies pour former l'âme de l'Adam Protoplastès, âme androgyne, contenant en elle toutes les âmes futures.

Mais par la chute d'Adam, le Mal se mélangea au bien, les écorces enveloppèrent les étincelles pour s'incorporer la Vie.

Pour retourner à son Essence, l'étincelle devra être libérée des écorces qui l'enserrent, longue et dure tâche que l'âme doit accomplir progressivement au cours de nombreuses réincarnations.

Dans son intégralité, l'âme humaine contient tous les degrés de la substance et se compose de 7 principes :

2 supérieurs ;

3 médians ;

2 inférieurs.

Les 3 médians, constituant l'âme proprement dite, sont :

Nephesh, l'âme inférieure, douée de l'instinct vital et de la faculté de s'unir à un organisme physique ; elle est possédée, par tous les hommes même les plus inférieurs, et peut-être par les animaux les plus évolués. Elle provient du monde d'Asiah et de Malchut ;

Ruach, âme médiane, douée des facultés rationnelles et morales, possédée par tous les hommes relativement évolués. C'est le souffle venu de Yesirah et de Yesod ;

Neschamah — âme supérieure possédant la connaissance relative des vérités spirituelles, des principes ; apanage seulement d'une élite : venue de Briah et de Tiphereth.

Au-dessus de ces 3 degrés, et dans le monde d'Aziluth, deux autres principes :

Chaïah, vie divine reçue par Chochmah ;

Jéchidah, union divine en Kether.

Enfin deux principes inférieurs relient l'âme au Corps physique :

Le fluide vital ;

Le corps tangible.

Une âme n'est une âme qu'alliée de près ou de loin (en attente de réincarnation) avec un corps. Autrement elle est esprit pur.

La libération de l'étincelle de vie, le *dépouillement* des écorces, le retour à la source divine ne peut être accompli que progressivement par une série de réincarnations nombreuses.

Le travail de l'homme sera d'abord d'acquérir et de *parfaire* ses 3 âmes — ou les 3 degrés de son âme, Nephesh, Ruach, Neschamah ; c'est le travail imposé, essentiel, la *tâche terrestre.*

Si après 3 réincarnations Nephesh ne s'est pas adjointe Ruach, elle ira s'épurer, se dépouiller dans la Géhenne purgatorielle qui brûlera le premier revêtement.

Ce mode d'épuration n'est appliqué qu'à l'âme inférieure.

Ruach trouvera en elle-même la force d'atteindre Neschamah, ne fut-ce qu'après une longue série

d'épreuves... et Neschamah, à plus forte raison, poursuivra l'évolution.

Ainsi la Vie Divine descend degré à degré à travers le Cosmos jusqu'à l'âme humaine, et l'âme humaine remonte degré à degré à travers le Cosmos jusqu'à la Vie Divine, retournant au principe primordial dont elle est sortie et avec lequel elle se confond à nouveau.

« Ce principe, qui est à la fois le commencement et la fin de toutes choses et qu'on ne peut nommer autrement que l'Unité, c'est ce qu'il faut entendre par ce mot : *Israël, ton Dieu est Un* (1).

C. SAUTON.

(A suivre.)

(1) Zo'Har.

VIVANTE KABBALE DE LA MUSURGIE

(Suite) (1)

II

Les Merveilles du Beau Nom Divin AB LE PÈRE.

11. — En hébreu (comme en français), les deux premières lettres sont **A** et **B**, lesquelles correspondent aux nombres *un* et *deux*.

Ces deux lettres **AB** forment le premier mot hébreu (voyez tous les dictionnaires). La signification courante de ce vocable est « PÈRE ; » or, puisque c'est le premier mot hébreu, cette langue nous invite à commencer notre étude par *la connaissance du Père*, notre Divin Créateur.

Avant tout, observons ensemble que ce premier mot, quoique non classé par les kabbalistes vulgaires parmi les noms essentiels de Dieu, est cependant le *Nom universel* du Bon Dieu ; ouvrons l'Évangile n'importe où, et nous verrons que Jésus nous parle sans cesse du Père ; c'est ainsi que le Christ désigne Dieu.

(1) Voir page 629 et suiv.

Il est évident que Celui qui a produit tout ce qui est bon est le GÉNÉRATEUR UNIVERSEL, **AB**.

Or, la Création tout entière repose sur *le Père*, considéré comme *Centre immuable* **A**, *qui est partout* ; si bien que la première lettre nous représente la DIVINE UBIQUITÉ, ou la TOUTE-PRÉSENCE universelle du divin *Générateur*.

Mais la Création sort de l'Unité qui est **A**, comme le Rayon **B** sort du Centre ; c'est la SPONTANÉITÉ créatrice qui produit tous les êtres, comme universel *Rayon-Moteur*.

C'est la *Divine Lumière* **B** qui manifeste toutes les splendeurs qui sont cachées dans le *Centre-Immuable* et *Partout Présent* **A**.

Et ce qui part de l'ÉTERNITÉ VIVANTE descend de Ciel en Ciel et se manifeste enfin dans le domaine de la Nature, *selon la Norme* du *Générateur Universel* **AB**.

Mais en Dieu, comme *Centre-Unité*, **A**, c'est l'ADORABLE AMOUR de *l'Etre en Soi*, et **B**, comme *Rayon-Créateur*, c'est l'Ineffable Mariage *du Bien de l'Amour divin et du Vrai de l'Amour divin*, et ce sublime Mariage produit par degrés tout ce qui est Bon dans la Création ; c'est de là que **AB** est, selon *la langue de la Logique essentielle*, conçu comme *Universel Générateur*.

12. — Considérons à présent **AB** au point de vue de la *langue des Nombres*. Vous savez tous que le premier des nombres figurés est trois

(trois points se touchant en triangle). Or, le premier nombre triangulaire est ainsi généré :

A + **B** = 3 = 1 + 2

Mais, laissant cette considération, qui nous entraînerait à voir ensemble toute la Genèse des nombres figurés, je vous signalerai le Nombre en application dans l'appareil vocal.

En effet, **A** c'est la *douce émission interne* de la voix, et **B** c'est *l'articulation labiale externe* ; or **AB** est vraiment le premier mot, car c'est celui que les enfants prononcent tout d'abord ; écoutez les tout-petits, ils disent « ABBA » comme Jésus (*Marc*, XIV, 36) ; et leur premier mot, c'est pour désigner *le Père*.

13. — Venons à la *Langue du Sentiment* ; là nous retrouverons le Nombre **AB** à la base de la Musurgie. Voyez plutôt.

A correspond à la *tonique* en musique et **B** à l'octave. **A** = 1 et **B** = 2.

Vous savez qu'une corde doublée donne l'octave inférieure de la note que fait entendre la longueur simple de la corde ; donc, en vertu de la correspondance numérale, **AB** fournit *le cadre prototype* de tout mode musical, puisque toutes les gammes modales sont comprises dans une octave.

Et vous allez voir qu'ici ce Beau Nom Divin nous offre une sublime image de *l'Unité consubstantielle* du Père et du Fils ; car, de même que

l'octave sort de sa tonique et est la *même note* à une hauteur différente, ainsi le Fils sort du Père et est *un même Dieu* avec Lui.

C'est que la DIVINE HUMANITÉ du Fils est la FORME du *Divin Logos* du Père ; c'est pourquoi Jésus disait : *Qui M'a vu a vu le Père.* (*Jean*, XIV, 9.)

C'est comme si le Messie avait dit : « Je suis la Forme *visible* du Père Invisible. » Cette grande vérité était si bien connue des apôtres, que Paul écrivait aux Colossiens : « C'est Lui qui est *l'image* du Dieu invisible. » (I, 15.)

La vérité fondamentale du Christianisme, c'est *que Dieu n'est accessible que par sa Divine Humanité*; c'est pourquoi il est écrit que « *nul ne va au Père que par le Fils* » ; il est aussi écrit : « *que quiconque n'a pas le Fils n'a pas le Père non plus* »; et Jésus a dit : « *Celui qui me hait, hait aussi mon Père.* » (*Jean*, XV, 23.)

Nous trouvons une image de cela dans la Musique.

Rejetez l'octave, essayez de vous en passer ; n'est-il pas exact que celui qui rejette l'octave retranche la tonique elle-même, du fait que l'octave et sa tonique *sont une seule et même note.*

14. — Or, ce n'est pas sans la plus profonde des raisons que le Christ nous a apporté la Révélation du *Père* et qu'Il s'intitule Lui-Même : « LE FILS DE L'HOMME ». En effet, l'enfant est de la même nature que son père, et Jésus devait

manifester la PUISSANCE FORMELLE du Père, car Jéhovah est l'HOMME EN SOI, *mais invisible* ; et le Christ, en tant que Verbe Éternel Incarné est la manifestation dans la Chair de Dieu le Père qui est L'HOMME-ARCHÉTYPE *que nul ne vit jamais.*

C'est pourquoi Jésus répondit aux Juifs qui lui demandaient : « *Où est ton Père ?* » — « *Ni Moi vous ne connaissez, ni mon Père* ; SI VOUS ME CONNAISSIEZ, MON PÈRE AUSSI VOUS CONNAITRIEZ. » *(Jean,* VIII, 19.) « Car, comme le Père a la Vie *en Lui-Même,* pareillement il a donné au Fils d'avoir la Vie *en Lui-Même.* Et pouvoir il lui a donné aussi de faire Jugement, parce que FILS D'HOMME il est. » *(Jean,* V, 26-27.)

Et certes, Jésus n'est pas le fils d'un homme naturel, « mais le Fils *de l'Homme* QUI EST DANS LE CIEL. » *(Jean,* III, 13.) Et l'Homme qui est dans le Ciel, c'est Dieu le Père, ou l'Homme Archétype, L'HOMME EN SOI.

Vous comprenez que la *Divine Octave* est la même note que sa *Divine Tonique.* La Divine Humanité *visible* du Fils *manifeste* l'Humanité Archétype *invisible* du Père.

15. — Il est écrit, dans la *Genèse* (chap. I, 26), textuellement : « Faisons l'Homme à notre IMAGE, selon notre RESSEMBLANCE. » Et ensuite : « Et Dieu créa l'Homme à son image, il le créa à l'image de Dieu ; Il LE créa mâle et femelle. » A l'IMAGE de Dieu, l'écrivain sacré insiste bien.

Ainsi, le Père est l'Homme EN SOI, l'Homme

PRINCIPE, l'Homme ARCHÉTYPE ÉTERNEL ; et l'*Homme Divin manifesté,* c'est le Fils Jésus qui contient en Lui le Père : TEL EST L'ABSOLU.

Ce Grand Arcane de l'*Homme Archétype* est contenu comme suit dans le Nom sacré de **AB**.

Sur l'Amour divin **A** = 1 est stabilisé *le couple Créateur* **B** = 2, formé par le BIEN *du Divin Amour, indissolublement uni au* VRAI *de l'Amour Divin.* L'un est la fonction créatrice *masculine* en Dieu, l'autre est la fonction *féminine* ; ces deux fonctions sont indivisiblement en UNITÉ ; tel est *l'Homme* INCRÉÉ qui crée tout ce qui est Bon.

En l'homme créé (Adam), ces deux fonctions sont séparées ; c'est pourquoi il est dit que Dieu le créa *à son Image et selon sa Ressemblance,* mais non IDENTIQUEMENT à Lui.

Car l'homme ne peut être *qu'un réceptacle* de la Divinité, *parce qu'il n'a pas la Vie en Soi* ; c'est pourquoi Jésus a dit : « *Sans Moi vous ne pouvez rien* » (*Jean*, XV, 5), spirituellement parlant.

Remarquons que le mot *Adam* signifie proprement *l'Humanité* ; c'est tellement vrai, que lorsque Caïn eût tué son frère Abel, il eût peur que *quiconque le rencontrerait* le tuerait. Puis, il est dit qu'il s'en alla avec sa femme et ses enfants et bâtit une ville. Donc, il n'y avait pas qu'un homme et une femme sur la terre, avec deux enfants mâles, dont l'un fut assassiné par l'autre, au début du Monde selon la Genèse.

Chers amis, je n'insisterai pas sur ce point ; vous savez que le grand Savant et Voyant Swe-

denborg a supérieurement traité de ces Hautes Vérités ; voyez le début de ses sublimes *Arcanes Célestes*.

16. — Revenons au point de vue musical. **AB**, considéré comme somme de **A** + **A** = 3, correspond, selon l'acoustique, à la *quinte*. Or, on peut considérer la *quinte* comme une expression symbolique du Saint-Esprit, cette VERTU de Dieu, qui procède du Père et du Fils et qui réalise tout Bien et tout Vrai Divins dans les âmes.

De même, la quinte qui procède directement de la tonique et de l'octave peut, à elle seule, produire toute la musique mélodique, comme cela est bien connu de tous les musiciens, selon la norme : *fa, do, sol, ré, la, mi, si, fa dièze*, etc... et *si, mi, la, ré, sol, do, fa, si bémol*, etc...

Nous avons donc, en **AB**, une image parfaite, au point de vue musical, de son acception de *Générateur Universel*, parce que ce Nom sacré typifie la TRI-UNITÉ de Dieu, comme je vous l'ai rapidement démontré.

17. — Le Rythme appartient essentiellement à la Vie ; il est donc naturel d'en retrouver la manifestation humaine, prototype et vitale, dans ce beau Nom Sacré que nous étudions ensemble.

Vous savez que les deux mouvements du cœur humain s'effectuent sur trois temps. Le premier mouvement est court et s'opère sur un temps, soit **A** ; le second mouvement cardiaque dure

deux temps, soit **B** ; ceci est bien connu en physiologie et voici que **AB** nous typifie formellement le rythme vital de notre cœur ; *trois* est le nombre *rythmique* de la vie humaine ; lorsqu'il s'arrête, nous mourons à ce monde ; mais le mouvement rythmique de notre cœur spirituel continue dans l'au-delà, pour l'Éternité, parce que *le Père* est le *Générateur continuel* de la Vie.

18. — Voyons à présent le Nom Sacré comme prototype de la Symbolique.

Ne dit-on pas que tout inventeur est le *père* de son invention ? Ne dit-on pas, *figurativement*, que l'artiste qui sculpte une statue, ou qui peint un tableau, etc., est *le père* de son œuvre ? Celui qui fonde une religion en est dit *le Père* ; etc... etc...

Vous voyez le côté attenant à la Symbolique, je ne le développerai pas ; mais, parce que la Création est le *Vivant Symbole* des splendeurs du Père, et parce que la Nature *est la réalisation de la Symbolique divine*, je vais vous signaler une autre signification du vocable hébreu **AB**.

Ce mot signifie encore, dans la Bible, la VERDEUR des plantes, de l'herbe, etc..., et ainsi une manifestation de la vie, dans le règne végétal.

Or, cette acception me conduit à vous rappeler en mémoire le mystérieux *Sal*-PATER des antiques philosophes, lequel naît sur la terre, *à la façon des choses germinantes*.

Vous savez que ce merveilleux *Sal*-PATER est le substratum d'une bien grande Médecine, au-

jourd'hui encore très recherchée, mais encore beaucoup plus ignorée que poursuivie.

Il est parfois question, dans la Bible, de cette BÉNIE VIRIDITÉ, ainsi que du « *vrai moyen purement spirituel* » de manifester selon la Lumière ses secrètes vertus..

....

Alors, *c'est un beau* « XRISTHAL », *tout lumineux de la Divine Gloire du* XRIST ....

....

.... **J** ....

.... **H Sh H** ....

.... **V** ....

....

.... **M** .... **A** ....

.... **T J T** .... **R V Ch** .....

.... **M** .... **R** ....

....

et ceci est le triple Arcane Crucial de la Vie des quatre Eléments Sacrés..............................

.... $1^3 \times 2^3 \times 3^3 = 6^3 = 3^3 + 4^3 + 5^3$ ....

....

Selon la NORME HARMONIQUE *de la* DIVINE SOPHIA

....

.... **A M e N** ....

....

NOTA. — Les points essentiels du Véritable Christianisme ont été exposés avec la plus grande clarté, et de façon supérieure, dans les sublimes écrits théologiques du grand *savant* et *voyant* EMMANUEL SWEDENBORG, qui, pendant *vingt-sept ans*, fut l'explorateur

continuel *des Cieux, du Monde des Esprits et des Enfers.*

Il nous enseigne que le Seigneur Jésus, *en qui habite* CORPORELLEMENT *toute la Plénitude de la Divinité* [selon la parole de Paul], est l'Unique Roi du Ciel, se manifestant toujours en *Parfaite Forme* HUMANO-ANGÉLIQUE, dans son Royaume.

Sur la DIVINE HUMANITÉ du Seigneur Jésus, et sur la TRINITÉ qui habite CORPORELLEMENT en Lui, voyez *la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur,* de Swedenborg, ainsi que sa *vraie Religion Chrétienne.*

Dans ces ouvrages, il est enseigné que Joseph n'a pu être le père de Jésus, parce que c'est le père *qui transmet* à son enfant L'AME IMMORTELLE, tandis que la mère ne produit que l'*enveloppe* de cette âme.

C'est pourquoi *la Divine Vertu du Très-Haut descendit directement en Marie-Vierge,* et, dit Jean : « le Verbe chair a été fait ». [I, 14.]

Ainsi, Jésus est le Fils Unique de Dieu par sa Divine Humanité, et Dieu Lui-Même *dans toute la Plénitude de son Etre,* parce que Dieu est L'INDIVISIBLE UNITÉ ; tel est le véritable arcane de l'ABSOLU VIVANT, et, comme tel, c'est la Foi lumineuse du Ciel tout entier.

AMY-SAGE.

(*A suivre.*)

Expériences de Transmutation des Métaux

ESSAI DE SYNTHÈSE DE L'OR

Les travaux de M. Ramsay et de Gustave Le Bon, entre autres, ont contribué, pour une grande part, à réhabiliter auprès des savants, chimistes et physiciens, la doctrine de la transmutation des éléments et des corps.

Depuis des temps immémoriaux, l'alchimie reposait sur cette hypothèse que la Matière est unique, qu'elle évolue et se transforme.

De nombreux faits l'étayèrent à travers les âges, mais le monde scientifique les tenait en suspicion et il fallut toute l'autorité d'un Ramsay, toute la vigoureuse obstination d'un Le Bon pour les mettre en relief, les « découvrir » de façon positive et les faire, sinon accepter difinitivement, tout au moins accueillir.

Sans parler des anciens alchimistes qui assuraient posséder le secret de transmuter en Or des métaux inférieurs ou impurs, tels que le Plomb et le Mercure, au moyen de la Pierre philosophale, véritable ferment minéral dont il se pourrait bien que l'on trouve ou retrouve un jour prochain

la formule, de nombreux chercheurs exposèrent le résultat de leurs patientes recherches sur la synthèse de l'Or, l'accroissement métallique, la production artificielle de métaux, notamment Tiffereau, Le Brun de Virloy, August Strindberg.

Mais on se moqua de leurs prétentions, on les railla, le plus souvent on se désintéressa de leurs expériences, à vrai dire un peu rudimentaires, quoique non dépourvues de valeur au point de vue de la modification allotropique des corps. L'allotropie des corps dits simples démontrerait déjà, à elle seule, l'existence naturelle ou artificielle de différentes sortes d'espèces issues d'un même genre. Le Fer, l'Argent, l'Or, par exemple, existent sous plusieurs formes dont les caractères sont nettement tranchés, quoique leur constitution soit moléculairement identique et certaines de leurs réactions communes. Mais bon nombre de leurs propriétés chimiques les diversifient, sur lesquelles nous ne pouvons insister ici.

Cela n'a rien de surprenant aujourd'hui que l'on admet l'unité de la Matière dont les atomes constitués par des particules électriques et semimatérielles : électrons et ions, en se groupant et s'orientant de mille manières, donneraient naissance aux condensations progressives et périodiques qui représentent aux yeux des chimistes les séries d'éléments et de composés de plus en plus complexes, car il n'est plus question de corps simples au sens propre du mot, ni de chimie inorganique et organique. Une seule substance

capable de se polymériser sous l'influence d'actions innombrables : lumière, chaleur, électricité, magnétisme, radiations X, ultra-violettes, etc., qui manifestent la puissance de l'énergie intra-atomique accumulée par la Matière et restituée à l'Ether par sa dissociation. Une seule Chimie, englobant tous les éléments, lesquels évoluent et se transforment, à l'instar des espèces zoologiques.

M. Ramsay a jeté de la lumière sur ces problèmes d'une haute importance philosophique, scientifique et industrielle, en semblant prouver que l'émanation du Radium se transformerait spontanément en Hélium, puis en Lithium et en Cuivre, véritable transmutation par dégradation.

Le Dr G. Le Bon, étudiant le mélange de certains métaux : Mercure, Magnésium et Aluminium, aurait obtenu la variabilité de ces espèces chimiques.

Ces essais sont suggestifs et mériteraient une étude approfondie de la part des spécialistes. Hélas ! qui se soucie, à cette heure, de science pure et de pensée ? L'époque est peu propice aux exploits de l'intelligence.

Aussi les quelques expériences personnelles que je vais consigner maintenant risquent-elles fort de passer inaperçues.

Comme elles apportent cependant une contribution à la thèse de la transmutation pour laquelle je combats depuis vingt-cinq années, je tiens à les résumer, dans l'espoir que quelque chercheur, peut être mieux pourvu que je ne le suis présen-

tement, éprouvera le désir de les perfectionner.

I. — Dès 1908, j'ai réalisé les opérations suivantes :

Additionnant peu à peu de l'Argent chimiquement pur (fourni par la maison Merck de Darmstadt, et contrôlé avant les expériences mentionnées), réduit en poudre, d'une petite quantité de trisulfure d'Arsenic (Orpiment), soit seul, soit uni à une très petite quantité d'oxysulfure d'Antimoine (Kermès), en poudre également et dans les proportions approximatives de 1/3 à 1/4 par rapport à l'Argent, et chauffant le tout dans un creuset, au four, à 1.200° environ, pendant une heure, j'ai obtenu des culots et des lingots d'*Argent jaune* (à l'extérieur et à l'intérieur, car les culots brisés et pulvérisés, montraient que toute la substance avait été *dorée*, donc modifiée) qui, à l'analyse, ont donné de fortes traces d'or, des quantités appréciables d'or.

Cette analyse a été effectuée par des chimistes qui ne savaient rien de mes procédés, nommément par M. Caron, préparateur de Chimie à la Faculté de Médecine de l'Université catholique de Lille, et L. Biard, Pharmacien de 1re classe à Douai, essayeur diplômé de la Monnaie, expert auprès des tribunaux.

J'ai renouvelé plus de cinquante fois ces expériences qui ont presque toujours été probantes. Je dis presque, et cela n'étonnera point les chimistes qui savent le rôle joué par le « tour de main » dans toute expérience de cet ordre.

Il y a donc incontestablement eu modification allotropique de l'Argent et transformation ou transmutation d'une partie de l'Argent en Or sous l'influence des sulfures d'Arsenic et d'Antimoine, conformément à l'hypothèse que j'avais émise que l'Or synthétique devait pouvoir se produire en imitant les voies de la Nature, qui nous le présente souvent associé aux sulfures d'argent arséniés et antimoniés.

Je pense que l'Orpiment et le Kermès agissent à faible dose sur l'Argent, auquel ils sont additionnés, *surtout par leur présence.*

Ce sont des catalyseurs. Ils n'apparaissent pas dans les produits des réactions finales où on ne trouve que de l'Argent jaune et de l'Or, ce dernier formé sans doute par l'énergie intra-atomique fournie par l'Arsenic et l'Antimoine qui ont subi une légère dissociation libérant les forces de leurs atomes pour agir sur l'argent qu'elles transmutent partiellement en Or.

II. — Depuis 1910 j'ai aussi constaté la formation d'un Or allotropique en amalgamant de l'Or et du Mercure et *en chauffant durant des mois en vase clos.* J'ai obtenu une substance jaune pulvérulente qui présentait certaines propriétés particulières le différenciant de l'Or normal.

III. — En 1906, j'ai dissous dans l'acide azotique une lame d'argent pur soumise depuis une année environ à l'action du Radium, et, durant les premières minutes de l'attaque du métal par l'acide, la liqueur s'est nettement colorée en bleu

azur, ce qui indiquait la transformation d'atomes d'Argent en Cuivre.

Est-il nécessaire de faire remarquer que ces divers essais n'ont pas attiré l'attention du monde scientifique ? Le contraire eût été surprenant. Il faut appartenir à une coterie officielle pour avoir le droit — et encore ! — d'être pris au sérieux.

Le Dr G. Le Bon, cependant, a bien voulu m'écrire ces jours-ci que « mes expériences étaient fort intéressantes (je lui avais exposé celles résumées en I et III) et qu'elles indiquaient au moins une modification allotropique... Il serait d'un grand intérêt de les vérifier. »

Tel serait mon plus vif désir et je le lui avais manifesté. Malheureusement : « loin de Paris en ce moment, il ne pouvait répéter mes expériences », ajoutait-il.

Peut-être se rencontrera-t-il un chimiste qui aura la curiosité de les contrôler. J'en serais heureux, car voici vingt-cinq ans que, par des écrits et des travaux de laboratoire, je m'efforce d'assurer le triomphe d'une chimie unitaire à laquelle j'ai souvent donné le nom d'Hyperchimie pour la distinguer de la chimie classique et ordinaire, essentiellement conservatrice.

Mon premier volume : *La Vie et l'Ame de la Matière, Essai de Dynamochimie*, parut en 1894. Il avait été écrit en 1892-93 et exposait, en même temps que des expériences de transmutation, des vues sur la constitution éthérique de l'atome,

l'évolution de la Matière, la sélection naturelle et « sexuelle » des atomes et molécules.

Il fut suivi de plusieurs ouvrages (1) où ces idées furent développées, à une époque où elles étaient encore considérées comme très hardies, sinon absurdes.

Aujourd'hui, ces mêmes idées sont défendues et propagées par d'illustres savants qui n'ont garde, selon l'usage, de connaître leurs modestes prédécesseurs et qui ne citent guère même le grand physicien Lodge, auquel on doit la première théorie éthéro-électrique de l'atome.

Beaucoup,.parmi eux, entre autres Ch.-Ed. Guillaume, se sont appropriés la formule que je mis en épigraphe sur mes petits livres et sur la couverture de ma revue *L'Hyperchimie* dès 1896 :

« La Matière est une ; elle vit, elle évolue et se transforme. Il n'y a pas de corps simples. »

Décidément la vérité est en marche !

Une chimie nouvelle, qui n'est autre que l'antique et vénérable Alchimie, renaît de ses cendres toujours chaudes, nous révélant la vie ardente et l'âme perfectible de la Matière issue de la Force unique et condensée.

Décembre 1918.

F. JOLLIVET CASTELOT.
Président de la Société alchimique de France,
Directeur de *La Rose + Croix*.

(1) *L'Alchimie* (1895) ; *Comment on devient Alchimiste* (1897) ; *La Science alchimique* (1994) ; *Le Grand-Œuvre alchimique* (1901) ; *La Synthèse de l'Or* (1906).

LETTRES D'ELIPHAS LÉVI

AU

BARON SPÉDALIERI [1]

XXII

F.·. et A.·.,

Vous regrettez vos hypothèses, que je vous laisse pourtant si vous consentez à n'y voir que des allégories, et à n'appeler doctrines que les choses *doctes*, c'est-à-dire ce qui est en même temps affirmé par la foi et respectable pour la science et réciproquement. En dehors de la science et de la foi, s'étend le domaine indéfini des hypothèses libres, dont les unes sont acceptables par analogie, les autres absolument improbables.

Le point central de la foi, c'est l'enseignement de l'Église; de là, elle rayonne et progresse dans la science, mais circulairement et en raison de deux forces analogues à celles des astres, la force centripède et la force centrifuge.

Considérez attentivement et étudiez les quatre étoiles que j'ai fait lithographier, l'une en tête de mon *Histoire de la magie* et les trois autres dans ma *Clef des grands mystères* ; lisez, en partant du centre et en suivant chaque rayon, ce qui est écrit. Ce sont là des doctrines, et des doctrines

(1) Voir pages 654 et suiv.

absolues, parce qu'elles sont incontestables et pour la science et pour la foi.

J'ai laissé quelques-unes de vos questions sans réponse, et cela par oubli. — Vous m'avez demandé si j'étais content de mon visiteur anglais. — Je l'ai trouvé très intelligent, mais un peu trop porté aux expériences magiques et magnétiques, c'est le caractère de la nation. Les Anglais sont curieux jusqu'à la puérilité et comprennent exclusivement les faits et les réalisations extérieures.

Vous m'avez demandé mon âge ; j'ai 52 ans, ce qui ne m'empêche pas de me sentir vieux comme Mathusalem.

J'ai si peu de temps à moi que je n'ai pu encore m'occuper du livre que vous me signalez. Je travaille moins que ne je voudrais, mais peut-être encore un peu plus qu'il ne faut. Figurez-vous un homme qui a découvert un monde souterrain et qui, ne pouvant engager le public à descendre, serait contraint de fouiller seul et d'apporter sa découverte.

On m'écrit de toute l'Europe et un peu des autres pays... Je tâche de répondre à tout le monde. Les pauvres et les malades viennent à moi, je ne peux guère les repousser.

XXIII

19 *janvier* 1862.

F.·. et A.·.,

O vere necessarium Adæ peccatum ! dit l'Église dans sa liturgie. En effet, le péché a été comme

la naissance morale de l'homme, en extériorant sa liberté et en le séparant de Dieu, comme par la section du cordon ombilical on sépare l'enfant de la mère.

Tout ce mystère est magnifiquement expliqué dans la parabole de l'enfant prodigue.

Dieu en laissant l'homme se précipiter sur la terre s'engage à l'y aller chercher, et ainsi l'homme remontera au ciel appuyé sur la croix de celui qui en est descendu. *O felix culpa qua talem et tantum habere meruit redemptorem ! Nemo ascendit in cœlum nisi qui de cœlo descendit.*

Tous les hommes ont péché dans le premier homme et tous les anges eussent péché dans le premier ange, si tous les anges étaient soumis à la génération charnelle. Mais le secret de la chute des anges, et celui bien plus profond encore de la possibilité de leur retour, sont en dehors de notre portée intellectuelle. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous avons de la miséricorde de Dieu des idées bien fausses, lorsque nous croyons qu'il pardonne un péché non expié. Lorsque Dieu pardonne, c'est que le péché n'existe plus et s'est transformé en bien. Les anges ne peuvent pas se faire hommes, de même que l'or ne peut pas se changer en plomb. Racine fait dire à Joad une absurdité lorsqu'il s'écrie : « Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? »

L'Écriture sainte, qu'il traduit fort mal ici, dit seulement : *Quomodo obscuratum est aurum ? mutatus est color optimus.* On peut noircir l'or,

mais c'est toujours de l'or, même lorsqu'il a perdu sa royale couleur.

C'est pour cela qu'il faut rejeter la fable de l'incarnation des anges, soit pour aimer les filles des hommes, soit même pour se retremper aux sources vivifiantes de la rédemption par le sang, comme il faut rejeter les absurdités de la métempsycose, suivant laquelle les hommes seraient envoyés en pénitence dans le corps des animaux.

Le dogme judaïque, complété par le dogme catholique, est en religion la base inébranlable de la vérité.

Ce dogme est une nuit obscure pour les incrédules et pour les croyants aveugles, jusqu'à la venue de cet esprit de vérité, qui renouvellera la face de la terre et qui est déjà dans le monde.

Voilà, mon ami, ce que je vous donne à méditer pour vous consoler d'avoir perdu quelques poétiques illusions.

XXIV

21 *janvier* 1862.

F.·. et A.·.,

La lettre tue et c'est l'esprit qui vivifie. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer dans l'esprit et dans la vérité. Ces paroles, vous le savez, sont de la Sainte Ecriture. Elles doivent vous faire comprendre que le dogme de l'Eglise universelle a son côté lumineux et son côté obscur. Beaucoup de catholiques suivant la lettre sont de

stupides idolâtres et nous devons nous attacher à la catholicité suivant l'esprit.

Le Clergé actuel est généralement plongé dans l'obscurité de la lettre ; aussi la hiérarchie y est-elle retournée. Les plus ignorants et les plus attachés à la lettre morte sont les chefs ; et ces aveugles conducteurs d'aveugles se jettent avec leurs troupeaux dans la fosse.

Faut-il pour cela se séparer de leur communion ? Non, certainement, car ils sont les gardiens de la lettre qui est gardienne de l'esprit. Ils sont assis dans la chaire de saint Pierre comme les Pharisiens étaient assis dans la chaire de Moïse. Il faut communier à leur froment, mais se garder du levain qu'ils y mêlent.

Cavete a fermento Pharisæorum.

Je vous écris toutes ces choses parce que je vois que vous êtes tourmenté, et que je voudrais ramener le calme dans votre esprit avant de continuer les grandes explications de nos lettres saintes.

Un jour viendra où un pape inspiré du Saint-Esprit déclarera que toutes les excommunications sont levées, que tous les anathèmes sont rétractés, que tous les chrétiens sont unis à l'Église, que les Juifs et les Musulmans sont bénis et rappelés par elle. Que tout en conservant l'unité et l'inviolabilité de son dogme, elle permet à tous les cultes de s'en rapprocher par degré en embrassant tous les hommes dans la communion de son

amour et de ses prières. Alors il ne pourra plus exister de protestants. Contre quoi protesteraient-ils ? Le Souverain Pontife sera alors véritablement le roi du monde religieux et il fera ce qu'il voudra de tous les domaines de la terre.

Il faut en répandant l'esprit de charité universelle préparer l'avènement de ce grand jubilé, car c'est l'esprit des nations qui fait le génie des princes.

Courage donc, frère et ami, et ne vous laissez pas abattre par les difficultés de cette époque de transition. Nous souffrons, mais nous marchons.

XXV

24 *janvier* 1862.

F.·. et A.·.,

J'avais presque répondu à votre dernière lettre avant de l'avoir reçue, et j'avais sympathiquement deviné vos préoccupations. Je n'ai que peu de chose à ajouter relativement au *Marianisme* qui, selon vous, s'est substitué au *Christianisme*.

Adorer la Providence sous le symbole d'une mère, aimer la pureté de l'amour sous la figure d'une vierge, relever jusqu'à Dieu la *femme*, dont le nom a formé celui de famille, déclarer sans tache cette *Marie* qui sanctifie le *mariage*, c'est être plus que chrétien, c'est être catholique, puisque la famille est universelle.

Lisez mon livre intitulé : *la Mère de Dieu*. Ce n'est pas encore le premier mot de l'initiation,

mais c'est le dernier mot du catholicisme ; et comme l'initiation ne sera jamais que pour le très petit nombre, ce livre représente la religion de l'avenir. Vous êtes protestant sans vous en douter, parce que vous êtes trop attaché à la lettre de l'Écriture. Relisez le petit rituel manuscrit qui est intercalé entre les pages imprimées de Trithème, et voyez vers la fin ce que je dis des sacrements, vous comprendrez qu'il y en a sept, et qu'il doit y en avoir sept.

L'effet que j'attends pour vous de mes leçons épistolaires sera l'intelligence de mes livres qui contiennent toute la doctrine, mais d'une manière abrégée et succincte.

Vous me demandez si mes théories sur les anges sont des doctrines. Répondez à cela vous-même, après avoir cherché si mes hypothèses sont fondées sur les analogies de la science et sur les besoins de la foi. Je ne me donne, ni pour un inspiré, ni pour un nouveau révélateur. Dieu m'a donné l'esprit d'intelligence qu'il a promis au monde, et cet esprit ne veut pas de croyances aveugles. Il touche, au contraire, les yeux des aveugles et leur dit, comme le Sauveur : *Eph' phéta* ! ouvrez-vous !

Patience et douceur ! Prions pour ces pauvres prêtres, qui me brûleraient, s'ils le pouvaient, sur le bûcher de Savonarole et d'Urbain Grandier, pendant que je dirais, avec le plus grand des maîtres : « Mon père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

(A suivre.)

L'ÉTRANGE HISTOIRE

(Suite) (1)

CHAPITRE V

Penser que jusqu'alors Mr. Vigors m'avait toujours été suprêmement indifférent ! — Quelle importance, sa personne assumait maintenant à mes yeux, depuis que je l'avais vu se promener avec la nouvelle locataire de l'Abbaye, la mère, sans doute, de la jeune créature qui avait si étrangement remué mon cœur ! Il se pouvait même que Mr. Vigors fût apparenté aux deux femmes, et qu'il usât de ses prérogatives pour les prévenir contre moi, pour... Mais, là, je m'arrêtai, et pour détourner le cours de mes pensées, je repris, sur la table où je l'avais mise moi-même en entrant dans ma chambre, cette carte d'invitation :

> Mrs POYNTZ
> sera chez elle
> Mercredi, 15 Mai,
> de bonne heure.

Mrs. Poyntz ! — Mme la Colonelle Poyntz ! — la Reine de la Colline !... Pouvais-je manquer

(1) Voir page 682 et suiv.

d'apprendre chez elle ce qu'étaient ces nouvelles-venues qui n'eussent jamais osé s'établir dans les limites de son domaine sans son approbation formelle ?

Je changeai précipitamment d'habits et, le cœur battant, m'acheminai vers la Hauteur vénérable.

Je suivis la Grand'Rue, évitant l'Abbaye, qui, entourée de jardins, s'élevait, solitaire, un peu en dehors de la spacieuse plate-forme sur laquelle la société de la Colline s'était concentrée. Là, du moins, le brouhaha de la foule, l'éclat des lumières, les riches étalages des boutiques encore ouvertes me distrayaient de mes pensées. Tout le flux de cette vie affairée se déversait encore, lentement, sur une place publique où les quatre plus importantes artères de la cité convergeaient, marquant la limite de la Ville-Basse. C'était par là, après avoir traversé une sombre et immense voûte, populairement appelée la Porte du Moine, qu'on pénétrait dans Abbaye-le-Mont. Le temps reculait ; on respirait l'odeur d'une ville ancienne. La chaussée raboteuse se rétrécissait ; les boutiques étroites, aux plafonds bas, s'enfonçaient dans l'ombre que projetaient, au-dessus d'elles, les saillies des étages supérieurs ; par endroits, sur les façades en plâtre, s'étalaient de curieuses sculptures. Une montée, courte, mais rapide et tortueuse, conduisait à l'ancienne chapelle de l'Abbaye, noblement située sur un vaste quadrilatère autour duquel s'élevaient les belles et

sombres maisons des Aéropagites de la Colline : et parmi celles-ci, plus belle et moins sombre — lumières aux fenêtres et fleurs aux balcons — entourée de tous côtés par les murs de son jardin, la maison de Mme la Colonelle Poyntz.

Comme j'entrais dans le salon, j'entendis la voix de l'hôtesse : une voix claire, décidée, au timbre métallique, qui prononçait ces mots : « Qui a pris possession de l'*Abbaye* ? Je vais vous le dire »...

E. BULWER-LYTTON.

(A suivre.)

(Trad. de J. THUILE.)

REVUES ET JOURNAUX

— Signalons l'apparition d'une nouvelle revue sud-américaine, *Anales*, de La Plata. — E. Bercetche y fait un intéressant parallèle entre deux états d'esprit opposés ; la crédulité et l'incrédulité, donnant des exemples fameux, notamment les absurdités qui ont été dites, il y a un siècle, par ceux qui ne *croyaient* pas aux chemins de fer.

— Dans *Azoth* (New-York) d'août, R. T. M. Scott parle des dimensions. L'espace à *n* dimensions est réalisé par la multiplication à l'infini de l'espace selon *n*-1 dimensions (relations entre le volume et le plan, le plan et la ligne, la ligne et le point). — La quatrième dimension, de même que la dimension -1 doivent répondre, logiquement, à l'omniprésence. — Ces conclusions sont semblables à celles du récent et remarquable travail d'A. de Toledo, *le Problème de l'Espace.*

— Dans le numéro de septembre, John Keplinger étudie les monuments de l'âge de pierre, particulièrement en Amérique, et met en lumière leur signification symbolique et véritablement *maçonnique.* — Certains indiquent l'inclinaison de l'axe de la terre, ou réalisent le rapport du cercle au carré de même surface (comme les ruines de Cicleville ou de Hopetown dans l'Ohio). — La grande pyramide de Giseh exprimerait les mêmes rapports, son axe étant le rayon d'un cercle égal en surface à sa base carrée. — Citons plus loin un remarquable article de Peregrinus sur Gœthe et son second Faust, d'inspiration nettement rosi-crucienne.

— *Le Bieniste* (journal exposant la doctrine du déterminisme divin) commence son numéro du 15 septembre par un article de Denise Duval sur la Foi.

amour et de ses prières. Alors il ne pourra plus exister de protestants. Contre quoi protesteraient-ils ? Le Souverain Pontife sera alors véritablement le roi du monde religieux et il fera ce qu'il voudra de tous les domaines de la terre.

Il faut en répandant l'esprit de charité universelle préparer l'avènement de ce grand jubilé, car c'est l'esprit des nations qui fait le génie des princes.

Courage donc, frère et ami, et ne vous laissez pas abattre par les difficultés de cette époque de transition. Nous souffrons, mais nous marchons.

XXV

24 *janvier* 1862.

F.·. et A.·.,

J'avais presque répondu à votre dernière lettre avant de l'avoir reçue, et j'avais sympathiquement deviné vos préoccupations. Je n'ai que peu de chose à ajouter relativement au *Marianisme* qui, selon vous, s'est substitué au *Christianisme*.

Adorer la Providence sous le symbole d'une mère, aimer la pureté de l'amour sous la figure d'une vierge, relever jusqu'à Dieu la *femme*, dont le nom a formé celui de famille, déclarer sans tache cette *Marie* qui sanctifie le *mariage*, c'est être plus que chrétien, c'est être catholique, puisque la famille est universelle.

Lisez mon livre intitulé : *la Mère de Dieu*. Ce n'est pas encore le premier mot de l'initiation,

mais c'est le dernier mot du catholicisme ; et comme l'initiation ne sera jamais que pour le très petit nombre, ce livre représente la religion de l'avenir. Vous êtes protestant sans vous en douter, parce que vous êtes trop attaché à la lettre de l'Écriture. Relisez le petit rituel manuscrit qui est intercalé entre les pages imprimées de Trithème, et voyez vers la fin ce que je dis des sacrements, vous comprendrez qu'il y en a sept, et qu'il doit y en avoir sept.

L'effet que j'attends pour vous de mes leçons épistolaires sera l'intelligence de mes livres qui contiennent toute la doctrine, mais d'une manière abrégée et succincte.

Vous me demandez si mes théories sur les anges sont des doctrines. Répondez à cela vous-même, après avoir cherché si mes hypothèses sont fondées sur les analogies de la science et sur les besoins de la foi. Je ne me donne, ni pour un inspiré, ni pour un nouveau révélateur. Dieu m'a donné l'esprit d'intelligence qu'il a promis au monde, et cet esprit ne veut pas de croyances aveugles. Il touche, au contraire, les yeux des aveugles et leur dit, comme le Sauveur : *Eph' phéta* ! ouvrez-vous !

Patience et douceur ! Prions pour ces pauvres prêtres, qui me brûleraient, s'ils le pouvaient, sur le bûcher de Savonarole et d'Urbain Grandier, pendant que je dirais, avec le plus grand des maîtres : « Mon père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

(A suivre.)

L'ÉTRANGE HISTOIRE

(Suite) (1)

CHAPITRE V

Penser que jusqu'alors Mr. Vigors m'avait toujoûrs été suprêmement indifférent ! — Quelle importance, sa personne assumait maintenant à mes yeux, depuis que je l'avais vu se promener avec la nouvelle locataire de l'Abbaye, la mère, sans doute, de la jeune créature qui avait si étrangement remué mon cœur ! Il se pouvait même que Mr. Vigors fût apparenté aux deux femmes, et qu'il usât de ses prérogatives pour les prévenir contre moi, pour... Mais, là, je m'arrêtai, et pour détourner le cours de mes pensées, je repris, sur la table où je l'avais mise moi-même en entrant dans ma chambre, cette carte d'invitation :

> Mrs POYNTZ
> sera chez elle
> Mercredi, 15 Mai,
> de bonne heure.

Mrs. Poyntz ! — M[me] la Colonelle Poyntz ! — la Reine de la Colline !... Pouvais-je manquer

(1) Voir page 682 et suiv.

d'apprendre chez elle ce qu'étaient ces nouvelles-venues qui n'eussent jamais osé s'établir dans les limites de son domaine sans son approbation formelle ?

Je changeai précipitamment d'habits et, le cœur battant, m'acheminai vers la Hauteur vénérable.

Je suivis la Grand'Rue, évitant l'Abbaye, qui, entourée de jardins, s'élevait, solitaire, un peu en dehors de la spacieuse plate-forme sur laquelle la société de la Colline s'était concentrée. Là, du moins, le brouhaha de la foule, l'éclat des lumières, les riches étalages des boutiques encore ouvertes me distrayaient de mes pensées. Tout le flux de cette vie affairée se déversait encore, lentement, sur une place publique où les quatre plus importantes artères de la cité convergeaient, marquant la limite de la Ville-Basse. C'était par là, après avoir traversé une sombre et immense voûte, populairement appelée la Porte du Moine, qu'on pénétrait dans Abbaye-le-Mont. Le temps reculait ; on respirait l'odeur d'une ville ancienne. La chaussée raboteuse se rétrécissait ; les boutiques étroites, aux plafonds bas, s'enfonçaient dans l'ombre que projetaient, au-dessus d'elles, les saillies des étages supérieurs ; par endroits, sur les façades en plâtre, s'étalaient de curieuses sculptures. Une montée, courte, mais rapide et tortueuse, conduisait à l'ancienne chapelle de l'Abbaye, noblement située sur un vaste quadrilatère autour duquel s'élevaient les belles et

sombres maisons des Aéropagites de la Colline : et parmi celles-ci, plus belle et moins sombre — lumières aux fenêtres et fleurs aux balcons — entourée de tous côtés par les murs de son jardin, la maison de Mme la Colonelle Poyntz.

Comme j'entrais dans le salon, j'entendis la voix de l'hôtesse : une voix claire, décidée, au timbre métallique, qui prononçait ces mots : « Qui a pris possession de l'*Abbaye* ? Je vais vous le dire »...

E. BULWER-LYTTON.

(A suivre.)

(Trad. de J. THUILE.)

ECHOS ET NOUVELLES

Du 17 au 30 novembre inclus, à la Galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes (salle du rez-de-chaussée), aura lieu l'exposition posthume des dernières œuvres de J. Nel-Dumouchel : *Les Alpes* (Thonon-Menton). — Les admirateurs de l'artiste regretté seront heureux de retrouver une fois de plus, sur ces toiles d'un indicible charme, cette compréhension si subtile de la nature, cette vibration lumineuse si intense, qui donnent à ses œuvres une occulte puissance d'évocation.

***

Dimanche 21 novembre, première réunion du *Parti du Cœur*, à 2 h. 1/2, salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain. Orateurs et partie artistique.

***

On annonce la mort de M. Albert de ROCHETAL, de son vrai nom, Albert RICHOUX, auteur de nombreux ouvrage sur la graphologie.

***

M. A. JOUNET nous prie de signaler le titre de son prochain ouvrage : *La Science et l'Esotérisme.*

***

La BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC rééditera prochainement deux œuvres épuisées de FABRE D'OLIVET : *Les Vers Dorés de Pythagore* et *La Langue Hébraïque restituée.*

***

L'Ordre Martiniste rénové est déclaré légalement sous le titre : *Union générale des Martinistes et des Synarchistes.*

***

M. PHANEQ reçoit tous les *mardis*, de 11 h. à 12 h. 30 du matin, 10, *rue Rodier*, Paris (9e).

BIBLIOGRAPHIE

IRVING S. COOPER. — *Réincarnation, une espérance pour le monde.* — Traduct. franç. Paris (Edit. Rhéa), 1920, In-8° de 175 pages.

Avec l'éloquence d'une foi communicative et une simplicité d'expression très captivante, l'auteur présente toutes les raisons que nous avons de croire aux vies successives, ce postulat de la réincarnation servant à expliquer les problèmes les plus troublants de la destinée, restés jusqu'ici sans réponse.

A. BUÉ. — *Le Nez ; l'Etre dévoilé par sa forme.* — Paris (Edit. du *Voile d'Isis*), 1920. In-16 jésus de 67 pages. Prix : 4 francs.

Etude très originale sur une partie de la Physiognomonie plus ou moins négligée par les auteurs précédents. — Bué montre que le nez, centre et synthèse du visage, est le caractère dominant de l'humanité, celui qui se précise le plus tard et par conséquent le plus significatif. — Puis il décrit avec beaucoup de méthode la manière de juger un nez, indiquant les signes qu'on peut tirer de l'ensemble et des parties sur la nature psychologique d'un sujet. — Ses données sont d'une exactitude surprenante et sa manière de juger les hommes n'est pas sans utilité dans la vie pratique.

PORPHYRE. — *Vie de Plotin,* traduite du grec et colligée sur le latin par ALTA, Docteur en Sorbonne. — Paris (Edit. du *Voile d'Isis*), 1920. In-16 jésus de 46 pages. Prix : 3 francs.

En traduisant avec une scrupuleuse exactitude cette œuvre de Porphyre, l'Abbé Alta nous donne le plus important document sur ce célèbre et savant Platonicien que fut Plotin, d'autant plus intéressant qu'il fut probablement haut initié d'un enseignement occulte, versé dans la pratique des phénomènes psychiques comme en témoigne notamment son évocation du daïmon relatée dans cet ouvrage. — C'est un des philosophes dont la pensée a le plus fortement influencé le mouvement ésotérique des premiers siècles de l'ère chrétienne.

SOUDEBA.

Revues et Journaux

— Signalons l'apparition d'une nouvelle revue sud-américaine, *Anales*, de La Plata. — E. Bercetche y fait un intéressant parallèle entre deux états d'esprit opposés ; la crédulité et l'incrédulité, donnant des exemples fameux, notamment les absurdités qui ont été dites, il y a un siècle, par ceux qui ne *croyaient* pas aux chemins de fer.

— Dans *Azoth* (New-York) d'août, R. T. M. Scott parle des dimensions. L'espace à *n* dimensions est réalisé par la multiplication à l'infini de l'espace selon *n*-1 dimensions (relations entre le volume et le plan, le plan et la ligne, la ligne et le point). — La quatrième dimension, de même que la dimension -1 doivent répondre, logiquement, à l'omniprésence. — Ces conclusions sont semblables à celles du récent et remarquable travail d'A. de Toledo, *le Problème de l'Espace.*

— Dans le numéro de septembre, John Keplinger étudie les monuments de l'âge de pierre, particulièrement en Amérique, et met en lumière leur signification symbolique et véritablement *maçonnique.* — Certains indiquent l'inclinaison de l'axe de la terre, ou réalisent le rapport du cercle au carré de même surface (comme les ruines de Cicleville ou de Hopetown dans l'Ohio). — La grande pyramide de Giseh exprimerait les mêmes rapports, son axe étant le rayon d'un cercle égal en surface à sa base carrée. — Citons plus loin un remarquable article de Peregrinus sur Gœthe et son second Faust, d'inspiration nettement rosi-crucienne.

— *Le Bieniste* (journal exposant la doctrine du déterminisme divin) commence son numéro du 15 septembre par un article de Denise Duval sur la Foi.

Un autre article est consacré aux expériences du commandant Darget, relatives à l'illumination des ampoules électriques frottées dans la main, sous l'influence des radiations du corps humain.

— *Gnosi*, de Turin, (sept-oct. 1920) donne « Les Devoirs du théosophe envers la religion », par Annie Besant, ainsi qu'un article de Jinarajadasa sur « Le peuple hébreu », insistant sur le rôle qu'il a joué dans l'évolution intellectuelle de l'humanité, par son mysticisme rationnel, et indiquant quel doit être son rôle dans l'avenir.

— Dans *International Psychic Gazette* de septembre, C. V. W. Tarr commente un cas rapporté par A. Conan Doyle, de fées qu'on aurait pu photographier et conclut à la possibilité du phénomène.

— Dans *Luce e Ombra* (juillet-août), V. Cavalli étudie la Médiothérapie, c'est-à-dire la guérison des maladies par l'intermédiaire d'un médium agissant comme canal de forces occultes d'ordre supérieur. — Il distingue ce médium du magnétiseur qui, tirant de lui-même la force vitale, doit nécessairement être en bonne santé, suivre un régime alimentaire, observer des repos, etc.

— Dans *Occult Review* de septembre, A. E. Waite traite de la Franc-Maçonnerie et du péril juif, passant en revue les allégations du *Morning Post* et de la Revue des Sociétés secrètes pour conclure à l'inexistence d'un péril juif qui ne pourrait d'ailleurs avoir aucun rapport avec la Franc-Maçonnerie. — Plus loin, Lewis Spence traite des traces de l'Atlantide dans la mythologie américaine, indiquant la concordance des diverses légendes indigènes en ce qui concerne l'arrivée de colons venus de l'Est, avec une civilisation avancée, et cela des milliers d'années avant que les conquistadores et les moines n'apportent la persécution la plus barbare.

— Dans *Psychic Magazine* de juillet, H. Mager résume son travail sur la baguette des sourciers et les forces de la nature, montrant combien les problèmes de la rhabdomancie sont complexes et rendant compte de ses expériences personnelles sur le champ magnétique des différents corps et les plans azimutaux.

— La *Revue internationale des Sociétés secrètes* (suppl. juillet 1920) commence par un article de E. Jouin, curé de Saint-Augustin, sur la Maçonnerie et la Guerre, traitant en particulier de l'attitude pacifiste et internationaliste des loges allemandes et de leurs efforts vers un humanitarisme universel. — Il observe que trois mouvements d'émancipation : le protestantisme, la maçonnerie et le socialisme sont nés en Allemagne, ce qui est pour lui le signe même de l'abomination.

— Dans la *Revue spirite* de septembre, C. Flammarion rapporte une curieuse histoire de revenant survenue à Saint-Dizier au XVIIe siècle et remarquable par les nombreux procès-verbaux d'attestation auxquels elle a donné lieu.

— La *Revue suisse des Sciences psychiques* (juill.-août) contient un article de Louise Rollier sur l'Intuition, perception d'une réalité invisible, prenant une forme spéciale et quelquefois trompeuse, selon le tempérament propre du sujet qui la reçoit.

— Dans la *Revue théosophique française* d'août 1920, nous trouvons un bel article de Maurice Prozor sur l'Art et la Théosophie. Il définit la Beauté comme une manifestation d'un principe plus réel et plus parfait que les phénomènes matériels, et l'Art comme une création humaine destinée à acheminer le monde vers un état plus réel et plus parfait. — L'inspiration, c'est l'Amour. — L'Art transforme le passionnel en amour pur, Kama en Buddhi. — La classification des sept arts est particulièrement intéressante : 1° Danse (mouvement, toutes dimensions, développée dans l'Orient antique) ; 2° l'Architecture (espace, quatre dimensions [avec l'intérieur], Egypte et Assyrie) ; 3° Sculpture (forme, trois dimensions, Grèce et Rome) ; 4° Peinture (lumière, deux dimensions, Renaissance) ; 5° Musique (son, temps, époque moderne) ; 6° Poésie (rythme, sens, à développer dans l'avenir) ; 7° Eloquence (parole, intelligence, pour un avenir encore plus lointain).

— Saluons l'apparition de la *Rose + Croix*, organe de la Société Alchimique de France, faisant suite aux Nouveaux Horizons. Elle commence par l'explication de son titre : la Rose, c'est la nature s'épanouissant

en douze pétales correspondant aux *douze* (?) Sephiroth ; la Croix, c'est le Quaternaire des Eléments. — La Revue se propose de grouper les ennemis « des mœurs barbares que les Etats soutenus par les Eglises font régner en ce monde depuis 1914 ». — Intéressant est l'article de H. Deloseraie « Pour l'Union », mais l'auteur commet l'erreur de prendre le nirvana bouddhiste pour l'anéantissement dans le vide, comme les missionnaires avaient voulu le faire croire il y a cinquante ans, et il nous propose la méditation des Mystères du Catholicisme. — Ceux-ci pourtant ne sont pas originaux, et il est difficile de les détacher de l'Église des mœurs barbares, semble-t-il. — Plus loin M. Sage examine le bilan respectif de la Science et de l'Occultisme. Parlant des correspondances croisées, « je ne *sache pas*, dit-il, qu'un homme sérieux ait tenté d'en donner une idée aux lecteurs français ». Si c'est un coup de griffe à la brochure du Dr Geley (Durville 1920), il est sévère !

— Dans le *Sphinx* du 19 septembre, A. Jounet parle de la Fraternité comme du degré de démarcation entre l'animalité et l'humanité supérieure. — Il y a un article intéressant de P. V. Piobb sur les Anges et les Archanges, dont il rapporte les dix classes aux dix premiers signes du zodiaque, d'après leurs fonctions (1). — Dans le numéro du 29 août, F. Jollivet-Castelot expose ses expériences alchimiques dans tous leurs détails, notamment l'apparition de traces d'or par l'adjonction à de l'argent pur, de Kermès et d'orpiment. C. B. donne une bonne monographie du Verbascum Thapsus.

— Dans le *Symbolisme* d'août, A. Lantoine étudie l'admission de la femme dans la Franc-Maçonnerie et fait l'historique de l'opposition apportée par les vieux maçons pour des raisons diverses, dont la meilleure est que les hommes ont le goût de l'association entre eux, et de la simple franchise des réunions sans femmes.

— *O Theosophista* (Rio-de-Janeiro) traduit, dans son numéro d'août, la conférence de Mme A. Besant : « La guerre et ses leçons de fraternité », faite à Londres en octobre 1919.

(1) Neuf classes d'anges, plus celle des « âmes bienheureuses » probablement.

— *Two Worlds* du 17 septembre commence une étude de Whorlow : « La Bible et les Phénomènes psychiques », examinant en particulier l'intervention des Anges et la comparant aux manifestations spirites.

— *Ultra* (juillet-août) contient un article de E. R. S. Mead : « Un pas vers la Religion de l'Esprit », puis de très jolis vers français : « Nouveaux Christs », puis « Le Mystère du Graal » par Assagioli, comparant la théosophie et sa mission à cet ordre de chevalerie. Citons enfin un article de M. Bernachon : « Le Mental est le grand destructeur du réel », montrant que la vision analytique par laquelle procède l'intelligence ne peut mener qu'à l'erreur quand elle n'est pas corrigée par l'intuition du cœur et le sentiment de l'Unité.

— Dans la *Vie Nouvelle* de septembre, l'abbé Petit donne ses prédictions spirites : les pensées de haine, de lucre, de luxure forment une atmosphère malsaine à l'humanité. Il en résultera des convulsions sociales, des massacres, puis une famine mondiale, des maladies nouvelles, surtout pour les nations de proie ; un territoire sera submergé par la mer. — L'Église devra se transfomer complètement à l'appel des Apôtres des Derniers Jours.

REÇUS : *La Diane, le Franc-Parleur* de Nyon, journal populaire, anti alcoolique et social, *la France Active*, le *Mercure de France*, etc.

SOUDEBA.

AVIS IMPORTANT

Nous informons nos abonnés que nous acceptons dès maintenant les réabonnements pour 1921. Une circulaire indiquant nos grandes directives pour l'année nouvelle est à l'impression. Que nos abonnés nous fassent confiance et nous sommes assurés du succès.

Les Gérants : CHACORNAC FRÈRES.

Poitiers. — Imp. Moderne, NICOLAS, RENAULT et Cie. 2016

Poitiers. — Imp. Moderne, Nicolas, Renault & Cie.